

Culture | « Chairs des Origines » : les hommes de la préhistoire retrouvent leur visage



Non, ce grand cube blanc qui trône au centre du hall de l'Hôtel de Région n'est pas une machine à remonter le temps ; les hommes préhistoriques qui s'y trouvent, aussi vivants puissent-ils paraître, ne sont que des répliques - incroyablement vivants. Jusqu'au 5 décembre prochain, la paléo-artiste Elisabeth Daynès propose au Conseil régional son exposition « Chairs des Origines », où nos ancêtres regagnent leur peau et nous défient du regard. Nous vous recommandons d'ores et déjà de vous y rendre, pour le frisson que procure l'incroyable réalisme de ces installations.

Pour marquer comme il se doit le lancement de cette exposition, le Président du Conseil général Alain Rousset était présent au vernissage ce vendredi 7 novembre pour saluer l'artiste et manifester toute la satisfaction que lui procure cet événement culturel. Il faut dire que les œuvres d'Elisabeth Daynès jouissent d'une renommée mondiale : ses travaux, au carrefour de l'art, de la science et de l'Histoire, rendent un visage aux hommes et aux femmes qui ont foulé la Terre il y a quelques dizaines de milliers d'années. L'homme de Pékin (-450 000 ans) ou encore l'homme de Pataud en Dordogne, un ancêtre bien plus proche (-20 000 ans), sont ici reconstitués selon les hypothèses des chercheurs et paléontologues contemporains (et validés par ces derniers pour leur crédibilité), qui ont découvert ce qui se cachait sous la peau des Sapiens : structure musculaire, nerfs...

«Le plus important, dans mes sculptures, c'est le regard» Alors que nous devons nous contenter de crânes de musées pour imaginer les visages de nos prédécesseurs, voici qu'Elisabeth nous les montre avec une vraisemblance choquante, que ce soit à travers des modelages, des sculptures à échelle humaine ou grâce à une imagerie en 3D, faite à partir de 80 photos d'un même visage, avec quelques millimètres de décalage, ce qui donne un effet high-tech saisissant où les mouvements des visiteurs sont suivis du coin de l'œil par ces hommes d'autrefois. *« J'ai choisi cette installation sous forme d'hologramme dans le but de magnifier les muscles et les regards et à la fois de souligner l'étonnante diversité des faciès au sein du genre homo, explique Elisabeth Daynès. Les deux sculptures que j'expose ici représentent l'homme de Chancelade daté à 16 000 ans et la femme de l'Abri Pataud datée de 20 000 ans et tous les deux découverts en Dordogne, entièrement recréés avec leurs parures. »*

L'ambition de « Chairs des Origines » est claire : mettre des visages sur ces acteurs de l'évolution, « ces *masques*

qu'a revêtus l'évolution humaine pendant des millions d'années ». L'exposition nous invite à nous interroger sur la signification que nous donnons au visage, au crâne. Pouvons-nous nous reconnaître dans ces figures d'antan ? Véhiculent-ils des émotions, des pensées ? Rendez-vous à l'Hôtel de région avant le 5 décembre, et vous saurez.



Jules Haverlan

Crédit Photo : Jules Haverlan / AQUI!

Publié sur aqui.fr le 11/11/2014

[Url de cet article](#)